

Sic

Il y a une lutte *autour* – c'est ainsi que s'exprime opportunément Freud – de la psychanalyse, dont le déploiement et les motivations ne sauraient être décrits¹ en termes de polémologies connues. C'est un fait d'expérience et d'histoire que le « pour » peut être non moins douteux que certains « contre ».

Elle est devenue aussi une lutte *pour* la psychanalyse, au sens de : lutte pour le trésor : où la subjectivité trouve profit et complicité dans le fait que le contrôle sur la psychanalyse est de plus en plus recherché comme facteur du contrôle social.

D'où l'utilité d'un retour aux questions fondamentales, sans retourner en arrière.

Pour la psychanalyse il y a des matériaux : au double sens de matériaux à analyser, et de travailleurs-scribes qui les traitent en sachant que la preuve à laquelle les soumettre n'est pas celle d'une réalité qui les transcende.

Sic : c'est ainsi qu'on pourrait écrire avec la psychanalyse, pour faire progresser l'instance de la psychanalyse, en temps de psychanalyse – comme on dit : en temps de paix ou de guerre – pendant ce dernier quart du xx^e siècle, du disant de Lacan et après trente-sept ans d'héritage freudien.

Les matériaux pourront être de domaines différents. De l'un d'eux, la soi-disante littérature psychanalytique, nous ne méconnaitrons pas la spécificité en soumettant certains de ses moments à une lecture seconde.

Les travaux sur des matériaux se veulent comparables à des enquêtes : avec une rigueur de *logical inquiry* et une ouverture de technique journalistique : dont les « morceaux » seront pour nous ceux de la freudienne vérité refoulée.

Qu'il s'agisse de matériaux n'exclut pas l'essai accompli, mais plutôt comme un moment singulier et conclusif d'une pratique de l'essayer qui n'encourage pas le narcissisme de l'essai toujours.

Les travaux qui vont paraître, seront-ils toujours psychanalytiques ? Ici est engagée la responsabilité de celui qui écrit à définir le rapport de son travail avec la psychanalyse (et non pas le rapport de la psychanalyse avec autre chose). Pour tout collaborateur se pose, ici comme ailleurs, la question

de son autorisation à la pratique de l'écriture en psychanalyse. Au départ nous allons nous fier à la réponse – qui ne pourra pas ne pas être articulée à la pratique psychanalytique ; que nous n'irons pas chercher dans la garantie d'une allégeance aux canons d'un supposé genre littéraire psychanalytique, fût-ce œcuménisé dans une pluralité de genres – de l'écrivain lui-même et à la répercussion que son œuvre saura susciter comme débat. Ce qui ne veut pas dire que n'importe quoi sera publié.

« Sic » se veut moyen du débat psychanalytique. Débat qui traverse le mouvement de la psychanalyse, plus vaste que le « mouvement psychanalytique » au sens restreint. Un débat dont l'histoire est faite aussi d'ouvertures et d'essais répétitivement se renfermant dans l'échec de leur mouvement.

J. Lacan, Intervention à la Scuola freudiana, Milan, 1^{er} juin 1974.
Parue dans l'ouvrage bilingue : *Lacan in Italia 1953-1978*.
En Italie Lacan, Milan, La Salamandra, 1978

1. [↑](#) Décrites dans le texte source.